LUCIAN BLAGA OU L`ENRICHISSEMENT DE LA RÉVÉLATION À TRAVERS LA MÉTAPHORE

Violeta ONEAȚĂ-BERCARU*

Abstract: *The poetical universe of a writer as Lucian Blaga, is oriented on the extension of vitality in connection with a cosmic feeling, as well as with the metaphysical illuminances. The perception, through a metaphysical vibration of his soul, of the sensible and the steadfast essences of the microcosme on one hand, of the Great Universe on the other, - a search targeted to accomplish a fusion with that mysterious universe – represents an important guideline of his poetry.A poetry of a high metaphorical transfiguration. Separated from the celestial infinite, banished and fixed on a terrestrial ground, the modern man feels alone and unhappy much more than the man of the early times. The poet feels a need to rectify this universe of unhappiness, building some imaginary links as, for example, an intensive propensity to live in the middle of a savage nature, or into the deepness of the mystery, capable to increase the beauty of the world. All these links unify in the position of semantic actants, capables to accomplish a simultaneity and a convergence as linguistic principles of the modern poem, through a structuralisation of the message around the metaphor.*

Keywords: *metaphysical links, semantic actants.*

L'oeuvre poétique est un espace esthétique dont le noyau est représenté, maintes fois, par la métaphore, noyau d'où réverbère l'imaginaire. Le langage métaphorique est un langage imagé et imaginé ayant, de la sorte, un sens manifeste et, également, un sens latent. La métaphore comme stratégie langagière, comme fiction qui a la capacité de re-écrire la réalité, dispose d'une flexibilité sémantique qui rend possible une combinaison inattendue du point de vue logique, mais expressive du point de vue littéraire. Elle se trouve en rapport direct avec une cohérence syntaxique, qui reste d'ailleurs obligatoire et constante, alors que la liberté combinatoire de la cohérence sémantique est pratiquement infinie, d'où la richesse des sens, soit qu'il s'agisse d'inventions verbales et formes lexicalisées, (ex. le bras du fauteuil) soit qu'il s'agisse de métaphores vives ou révélatrices. (ex. *le soleil, la larme de Dieu, tombe dans la mer du sommeil* // Lucian Blaga). La métaphore comme actant sémiotique et sémantique crée un réceptacle linguistique d'où le sens se déplace vers l'nterlocuteur, aboutissant à ce que représente l'unité d'entre le concret et le symbolique, d'entre le particulier et le général. Par exemple, dans la poésie moderne, on observe une densité du lyrisme qui se concentre autour de la métaphore, que Riffaterre définit comme *matrice structurale* qui assure l'unité du poème (1978), E. Negrici la définit comme *structuralisation à ajout de sens* (1998) et R. Zafiu comme un *symbole global et statique* (2000) qui, à son tour, assure l'unité du poème moderne. L'auteur, Rodica Zafiu, dans son livre *Narration et poésie,* énonce le principe de la *simultanéité* et de la *convergence* comme caractéristiques du poème moderne qui, une fois débarrassé des longueurs épiques du romantisme, a été lancé par E. A. Poe et puis par Baudelaire comme un poème court.

* Université de Bucarest, violetabercaru@yahoo.com

BDD-A5991 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:01 UTC)

> La linéarité du texte est un piège, une apparence qui doit être dépassée pour qu'on aboutisse, par des équivalences et des superpositions, à l'essence de la poésie. Le résultat idéal des opérations de l'équivalence est l'un qui tient de l'atemporalité, de l'image, ou d'un symbole. (R. Zafiu : 2000, 15).

L'auteur réalise une série d'énumérations de points de vue, qui se trouvent sous le signe de la poésie comme métaphore. L'expressivité consiste dans une convergence des plans, qui conduisent à une structuralisation de densité lyrique autour de la figure comme :

- Figure essentielle qui concentre les tensions profondes du poème (Ştefan Munteanu, *apud* R. Zafiu, 2000 : 16).

- La lecture tabulaire en opposition avec la lecture linéaire du texte poétique, d'après Jacques Dubois du Groupe μ (J. Dubois, *apud* R. Zafiu, 2000 : 16), ces téories focalisant sur la *réduction du texte à une figure centrale, à un symbole global statique*. (R. Zafiu, 2000: 16).

- En fin, un cas emblématique est considéré par l'auteur, celui de Michel Riffaterre (1978) d'après qui le texte poétique est *réductible à une matrice structurale*, la succession où la différence étant, au fait, équivalentes comme sous-divisions de la même matrice structurale, et ayant lieu un procès de conversion des signes vers la signification. Donc, les termes de *simultanéité* et de la *convergence* s'expliquent par la brièveté du poème d'une part, et par la conversion des signes envers la signification de la figure, de la métaphore, d'autre part. Brièveté et figure construisent l'unité du poème moderne. Mais voilà ce que dit Riffaterre :

> Textul poetic e reductibil la o *matrice structurală*, care poate fi uneori rezumată într-un cuvânt-cheie, alteori într-un cuplu opozitiv; lectura hermeneutică, avansând în text, recunoaşte că enunţuri succesive şi diferite sunt, de fapt, echivalente, pentru că apar acum ca variante ale aceleiaşi matrici structurale. Discursul poetic reprezintă, aşadar, echivalenţa dintre cuvânt şi text, fiind produs de transformarea matricei ipotetice în text, prin conversiune (transformare convergentă a semnelor spre semnificaţia unică) şi expansiune (dezvoltarea unei unităţi într-o secvenţă). (M. Riffaterre *apud* R. Zafiu, 2000 : 16-17). [Le texte poétique est réductible à une *matrice structurale*, qui peut être, parfois, résumée à un mot-clef, autrefois à un couple oppositif; au fur et à mesure que la lecture herméneutique avance dans le texte, elle reconnaît que des énoncés successifs et différents sont, au fait, équivalents, étant donné qu'elles apparaissent comme variantes d'une matrice structurale commune. Le discours poétique représente, en fin de compte, l'équivalence entre mot et texte, étant le produit de la transformation de la matrice hypothétique en texte, par ce que représente le principe de la conversion (transformation convergente des signes vers la signification unique) et celui de l'extension (le développement d'une unité dans une séquence)] (n. r.).

Quel est le type de métaphore qui peut se plier à arranger toute une unité du poème autour d'elle, on peut trouver une réponse dans la théorie de la métaphore vive de Paul Ricoeur. Le théoricien considère le poème un objet dur qui ferme le langage à fonction didactique du signe, pour le faire entrer dans la fiction et dans l'espace du sentiment. Comme Jakobson, dans *Linguistique et poétique* (1963), il prend en considération une re-évaluation totale du discours par l'intermédiaire de la figure, quels qu'ils soient ses éléments, anéantissant toute idée d'ornement ajouté. Il dit que :

BDD-A5991 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:01 UTC)

> Sensul unui enunţ metaforic este suscitat de eşecul interpretării literale a enunţului; pentru interpretare, sensul se distruge pe sine. Or, această autodistrugere a sensului condiţionează la rându-i prăbuşirea referinţei primare.[…] Dar aceasta nu este decât prima fază sau, mai curând, latura negativă a unei strategii pozitive; autodistrugerea sensului, sub acţiunea nonpertinenţei semantice, este doar reversul unei inovări de sens la nivelul întregului enunţ, inovare obţinută prin torsiunea sensului literal al cuvintelor. Această inovare de sens este metafora vie. (Paul Ricoeur : 1984, 354) (Le sens d'un énoncé métaphorique est suscité par l'échec de l'interprétation littérale de l'énoncé ; pour l'interprétation littérale le sens se détruit par lui-même. Or, cette auto-destruction engendre, à son tour, l'écroulement de la référence primaire.[…] Mais ce n'est que la première phase, ou plutôt le côté negatif d'une stratégie positive; l'auto-destruction du sens, sous l'action de la non-pertinence sémantique, est seulement le revers d'une innovation du sens au niveau du discours entier, innovation obtenue par la torsion du sens littéral des mots. Et cette innovation de sens est la métaphore vive) (n. r.).

Paul Ricoeur surprend, aussi, la qualité de dénotation secondaire de la métaphore, rendue justement par l'écroulement de la référence primaire qui apporte la référence métaphorique et, également, une dénotation de deuxième rang, une dénotation secondaire, la dénotation métaphorique :

> În opera literară, discursul îşi desfăşoară denotaţia ca o denotaţie de rangul doi, în favoarea suspendării denotaţiei de prim rang a discursului. Acest postulat ne readuce la problema metaforei. Se poate, într-adevăr, ca tocmai enunţul metaforic să arate limpede acest raport dintre referinţa suspendată şi referinţa desfăşurată. Enunţul metaforic este cel care-şi cucereşte sensul, ca sens metaforic, pe ruinele sensului literal (Paul Ricoeur : 1984, 342). (Dans l'oeuvre littéraire, le discours déploie sa dénotation comme une dénotation du deuxième rang, en faveur de la suspension de la dénotation du premier rang du discours. Cela nous apporte de nouveau le problème de la métaphore. Il est possible que, justement l'énoncé métaphorique montre clairement ce rapport entre la référence suspendue et la référence déployée. L'énoncé métaphorique est celui qui conquiert son sens en tant que sens métaphorique, sur les ruines du sens littéral) (n. r.).

Dans le même contexte on peut placer la théorie de la métaphore révélatrice du poète roumain Lucian Blaga. Mais si le théoricien français explique les mécanismes internes et cachés de l'oeuvre littéraire en tant que transfiguration à l'aide de la métaphore, la même idée est mise en relief par Lucian Blaga, dans son livre *Geneza metaforei şi sensul culturii* (1937) – *La genèse de la métaphore et le sens de la culture* (1937), à travers une vision anthropologique, dans laquelle apparaît l'idée du métaphorisme, comme unité jaillissante des catégories abyssales et immuables de l'esprit humain. La métaphore représente un dérivé de celui–ci, du métaphorisme,ayant l'empreinte d'un style déterminé historiquement, Blaga détachant, en dépit des poétiques et des stylistiques, l'idée de métaphorisme de l'idée de style. La thèse de Blaga repose sur l'idée que la métaphore, en général, est imprégnée d'aspects stylistiques déterminés historiquement, tandis que le métaphorisme et, également, la métaphore révélatrice représentent ensemble une donnée ontologique, un placement de l'homme qui engendre la substance de la métaphore, dans la proximité du mystère. C'est une mise en lumière d'une vérité apportée des profondeurs de ce mystère, et livrée à la réalité. Ce type de transfiguration, qui rappelle un peu la transmutation alchimique aussi, rend la

BDD-A5991 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:01 UTC)

métaphore l'instrument orienté vers l'enrichissement du volume de la révélation, c'est à dire, *un coup d'essai de découvrir le côté caché de l'objet donné*. (Lucian Blaga, 1985 : 362)

Nous observons que ce moment de cohésion avec le transcendent qu'opère le langage poétique, présenté par Blaga entre en parallelisme avec une tradition de type romantique présentée toujours par Paul Ricoeur, celle de Coleridge, qui définit la métaphore comme *a symbol established in the truth of things - un symbole établi dans la vérité des choses.* Mais Paul Ricoeur aussi, en 1975, réalise une interprétation similaire avec Blaga. Si pour Blaga le métaphorisme et, également, la métaphore révélatrice sont atemporels et défectifs de style, propres pour l'homme qui habite près du mystère et le révèle, parce que : *le mode métaphorique n'est pas issu à travers l'évolution ou à travers l'histoire humaine, la métaphore est logiquement et réellement antérieure a l'histoire.* (L. Blaga, 1985 : 362**) -** pour Paul Ricoeur : *la métaphore opère une échange entre le poète et le monde, par l'intermédiaire de laquelle la vie individuelle et la vie universelle poussent ensemble*. (Paul Ricoeur, 1984 : 383).

Voilà quelques métaphores révélatrices de Blaga: *La cendre des anges brulés vient, tombante des cieux/ sur nos épaules et nos maisons//.ou La larme de Dieu, le soleil/ tombe dans les mers du sommeil//.*

Nous avons donné ces exemples pour établir une certaine émergence entre la thèse de L. Blaga et le système de P. Ricoeur, qui construisent – tous les deux - une analogie entre la vie individuelle et la vie universelle à travers le métaphorisme, l'écart étant celui de la méthode, qui tient d'un fait culturel appartenant à deux espaces différentes. Le mot-clef pour l'un puisse être la révélation, le mot-clef pour l'autre la sémantique. On peut conclure que, n'ayant pas une portée de la tradition rhétorique comme celle de l'espace français, le poète et le théoricien roumain la complète, à l'égard de cette stratégie langagière qui est la métaphore, par une portée fascinante elle aussi, celle de l'intuition poétique.

Respecter une cohérence syntaxique étroite, mais construire des sens poétiques sur une cohérence sémantique libre et réaliser une multitude de combinaisons de signes, signifie essayer et aboutir aux sens profonds de la contemplation universelle, observer des archétypes et des cérémonials de la nature à l'aide de l'imaginaire. Mais cet imaginaire ne se laisse pas surpris – dans l'inéfable ou, tout au contraire, surpris dans la laideur universelle – dans son état latent de contemplation. Il jaillit de sa structure intime à travers les stratégies du langage, à travers les articulateurs sémiotiques et sémantiques, qui créent, en fin de compte, le champ de l'imaginaire linguistique. Ces idées nous rappellent, aussi, celles de Tzvetan Todorv qui, dans son livre *La Grammaire du Décameron,* esquisse le concept de *grammaire universelle*, grammaire qui s'explique et qui accomplit une division modulaire: *modus essendi, modus intelligendi* et *modus significandi.* (Tzvetan Todorov, 1975 : 115). Pour chaque mode il y a, dans la vision de Todorov, un correspondant, celui de l'univers, celui de la pensée et, respectivement, celui du langage. Et Todorov de conclure qu' *à l'aide de la pensée, les modes de la langue imitent les modes de l'univers. La grammaire est une, parce que l'univers est unique.* (T. Todorov, 1975 : 115).

Et nous de conclure que l'actant sémantique, qui est la métaphore, construit un imaginaire linguistique qui, à son tour, forme le lien entre l'aspiration du poète et l'univers auquel il aspire, celui de l'Entier ancestral des origines, le Grand Entier. C'est d'ailleurs la vision générale du poète Lucian Blaga, celle de pouvoir retourner dans la pureté de l'univers ancestral des origines. Son univers poétique est centré sur l'essor et l'expansion de la vitalité, liée au sentiment cosmique, ainsi qu'aux illuminations

BDD-A5991 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:01 UTC)

métaphysiques. La vibration de son âme perçoit les essences sensibles et immuables du microcosme germinatif, mais il imagine, aussi, une possible fusion avec le Grand Univers. Exilé sur le sol terrestre, l'homme moderne se sent profondément seul et malheureux. Le poète semble rectifier cet univers du malheur en construisant des liens imaginaires comme celui de l'ardeur du vivant intense au milieu d'úne nature sauvage, celui du mystère qui enrichit la beauté du monde, ou bien le lien des monades. Tous ces liens – il y en a d'autres – se réunissent, également, dans la position d'actants sémiotiques et sémantiques, capables de réaliser le principe de la *simultanéité* et de la *convergence*.

Le lien du mystère.

Le paradoxe de la lumière surgissant des tranches des ténèbres, la force germinative du mystère comme matrice de la connaissance qui n'entre pas dans la moule limitative de l'évidence positive, les signes qui se montrent et qui se cachent, construisent une corolle que le poète nomme *la corolle des merveilles du monde.* La métaphore *corolle* apporte une connaissance sur une dimension transcendente qui, dans la vision de Blaga, se nourrit et pousse du noyau de ce mystère. Le risque de la connaissance positiviste de surface est effacé, et de ce point on peut ouvrir la porte d'une connaissance toujours plus enrichie par ce lien du mystère, une connaissance des profondeurs au niveau de l'individu, d'une part, au niveau universel, d'autre part. Ayant la puissance génératrice des vérités profondes, le mystère – le vrai objet de la connaissance chez Blaga – doit être défendu. Il dit *je n'écrase pas la corolle des merveilles du monde*, cela représente une précaution artistque, une art poétique qui place la formation du poème dans la zone du mystère. Il est considéré le terrain fertile d'où aparaissent des tranches révélatrices de vie. Il y a deux champs énérgétiques différents, l'un de la lumière, l'autre de la ténèbre, entre lesquelles se trouve la corolle, porteuse de vérité, par l'intermédiaire de la métaphore. L'être poétique est orienté vers l'infini du mystère et dans cet espace pousse la métaphore de la corolle génératrice d'autres métaphores-symboles chargées de lumière, cette fois-ci. Donc, entre les ténèbres = mystères et la lumière = fleurs, yeux, lèvres ou tombeaux, se place un fil de communication qui rend l'image poètique de la diversité du monde, image formée par la stratégie langagière de la métaphore. Sémantisant la diversité complexe de la beauté dans le monde, les métaphores-symboles jettent discretement des rayons lumineux envers le mystère ombrageux de la corolle qui porte, à son tour, d'une manière complémentaire, la charge du champ énergétique des ténèbres. Il s'agit d'une correspondence entre concret et abstrait, entre lumière et ténèbres qui s'accomplit par la métaphore.

On peut conclure que la métaphore comme actant sémantique crée ce réceptacle linguistique, qui englobe une concentration lyrique particulière pour le poème moderne, aboutissant à ce que représente l'unité, en tant qu'unité entre le concret et le symbolique.

Références

Blaga, Lucian, *Geneza metaforei şi sensul culturii,* în *Lucian Blaga, Opere, Trilogia culturii*, Editura Minerva, Bucureşti, 1985, *Geneza metaforei şi sensul culturii,* Editura Regală pentru Literatură şi Artă Regele Carol al II-lea, Bucureşti, 1937

Dubois Jacques, (Groupe ų), *Rhéthorique de la poésie. Lecture linéaire, lecture tabulaire*, 1977, Bruxelles, Complexe (în Zafiu, Rodica, *Naraţiune şi poezie*, Ed. All, Bucureşti, 2000)

Munteanu, Ştefan, *Stil şi expresivitate poetică*, 1972, Editura Ştiinţifică, Bucureşti (în Zafiu, Rodica, *Naraţiune şi poezie*, Ed. All, Bucureşti, 2000)

BDD-A5991 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:01 UTC)

Ricoeur, Paul, *Metafora vie*, Editura Univers, Bucureşti, 1984, traducere şi cuvânt înainte de Irina Mavrodin, *La métaphore vive*, Paris, Editions du Seuil, 1975
Riffaterre Michel, *Semiotics of Poetry*, Bloomington, London, 1978 (în Zafiu, Rodica, *Naraţiune şi poezie*, Ed. All, Bucureşti, 2000)
Todorov, Tzvetan, *Gramatica decameronului*, Editura Univers, Bucureşti, 1975, traducere şi prefaţă de Paul Miclău (*La Grammaire du Décaméron*, Editions du Seuil, Paris, 1969)
Zafiu, Rodica, *Naraţiune şi poezie*, Ed. All, Bucureşti, 2000.

BDD-A5991 © 2013 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:01 UTC)